

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 3 (1865)
Heft: 51

Artikel: [Sur le docteur Barry]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-178240>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

bin et de mau. Avau ! A ce dernier mot, les ouvriers, avec de grosses masses, abattaient les trollées ; le brigantin tombait sur son plancher glissant et s'élançait à l'eau à la satisfaction de Jean-Paul, qui, alors, prenait une prise et souriait amicalement au maître du bateau.

Le soir du lancement d'un brigantin il y avait toujours *ressa*. Dès le matin on ne donnait plus aux ouvriers que du vin blanc, attendu que le vin rouge excite trop l'appétit. Le maître batelier avait soin de se procurer le bouilli le plus gras qu'il put trouver, et dans tous les cas, la pièce du *gruau*, avec laquelle on faisait un bouillon au riz, si épais que la cuiller se tenait droite au milieu de l'immense soupière en porcelaine du Porrentruy. On attendait que tout le monde fut à table pour servir ce bouillon au plus haut degré de chaleur possible ; le maître, en cela bien d'accord avec la maîtresse, avait soin d'exciter les convives à boire coup sur coup, de manière que quand chacun avait mangé ses deux assiettes, il était à peu près rendu. Le bouilli, et ensuite une daube avec abondance de sauce, terminaient la partie de la fête destinée aux mâchoires. Mais les libations se prolongeaient très-tard et souvent il fallait des hommes de bonne volonté pour reconduire Jean-Paul ou Tiaver à leur gîte.

Ayant assisté à plus d'un de ces banquets, nous pouvons donner à nos lecteurs un échantillon des chansons qu'on y chantait. Ordinairement, le père Tiaver avait la priorité, et, d'une voix que nous comparons au cri aigu des poulies de grand'voile, il chantait :

Si le vaisseau est péri par l'orage,
Amis, amis, ne nous croyons pas morts ;
Mais jetons-nous promptement à la nage,
Peut-être aussi toucherons-nous au port.
Au port le bonheur va nous suivre...
Courage, espoir, soutiens mon cœur.
Il a vaincu ! Ah ! Oui, je l'entends dire :
Après la peine le bonheur ! (*bis*).

(La suite au prochain numéro.)

Le *London News of the week* contient une singulière anecdote sur feu le docteur Barry, mort dernièrement à Corfou, où il avait résolu de demeurer après la reddition de l'île aux Grecs. Après sa mort, on a découvert qu'il était femme, et qu'il avait même été mère. Son apparence n'avait rien de masculin. Mais comment une femme a-t-elle pu être admise à l'Ecole et ensuite dans l'armée ? C'est ce qu'on ne peut expliquer.

Un journal anglais donne les détails suivants :

Nos officiers en garnison au Cap depuis quinze à vingt ans doivent se souvenir d'un certain docteur Barry, attaché à l'état-major, ayant acquis une réputation de grande habileté dans sa profession, surtout par sa fermeté et son esprit de décision dans les opérations difficiles. Le docteur était entré dans l'armée en 1815, et avait passé par les grades d'assistant-chirurgien et de chirurgien dans les différents régiments, et servi en cette qualité dans plusieurs parties du monde. Ses connaissances professionnelles lui avaient valu une promotion dans l'armée du Cap. Il avait plusieurs belles et bonnes qualités ; mais, malheureusement, il était d'un caractère très irrascible.

Il était très laid et de petite taille, et avait une voix très faible. Il ne pouvait souffrir une allusion à cette dernière imperfection, et sa susceptibilité était telle, qu'il se battit en duel et tua son adversaire en lui lo-

geant une balle dans les poumons. En 1840, il fut nommé inspecteur médical et envoyé à Malte. Là, il se distingua également par son habileté et ses dispositions querelleuses, si bien que l'on finit par ne plus s'occuper de ses emportements.

De Malte, il alla à Corfou, où il se détermina à passer le reste de ses jours, lorsque les îles Ioniennes furent cédées à la Grèce. Il est mort il y a un mois, et à sa mort on a découvert que c'était une femme.

Il est bien probable que cette découverte a été faite durant les préparatifs de son enterrement. Il avait demandé qu'aucun examen ne fût fait de son corps. Cette requête piqua la curiosité sans doute de ses gardes-malades, car c'est à elles que l'on doit la découverte de ce mystère. On ne connaît pas les motifs qui peuvent avoir induit cette personne à pratiquer cette déception toute sa vie.

Plusieurs personnes de Montréal se rappellent parfaitement avoir vu et connu le Dr Barry. Durant son séjour en cette ville, il résidait dans la rue Durocher, et les voisins étaient souvent témoins de ses excentricités.

Toast aux bêtes

PORTE PAR LE DR ORDINAIRE,
au concours régional de Nantua.

Le plus bête n'est pas toujours celui qu'on pense.
C'est pourquoi, pour la bête, on fait beaucoup en France ;
On prime le veau gras, le poulain élégant,
On s'inquiète peu du rachitique enfant :
Un premier prix s'accorde à la belle génisse,
Et l'on ne donne rien à la saine nourrice ;
On admire beaucoup les taureaux les plus forts,
Laissant en même oubli nains et tambours-majors.
Puisqu'on aime à placer la bête au premier poste,
Permettez-moi, Messieurs, de lui porter un *toste*¹.

Un concours est ouvert aux bêtes de l'endroit.
Chacun peut concourir, chacun en a le droit ;
Aux prix qui sont offerts tout citoyen aspire ;
Aussi que d'animaux ont pu se faire inscrire !
Il en est accouru de cinq départements :
Le genre est, comme on voit, l'un des plus abondants.
Jean exhibe son bœuf et Pierre sa bourrique,
Moi, je viens exposer un discours poétique,
Mais si bête vraiment, que je serais surpris
De ne pas remporter au moins le premier prix.
Voulant, faute d'esprit, vous montrer ma franchise,
Je vais vous expliquer d'où provient ma bêtise.
Je voulais présenter Pégase, un animal
Fort aimé des auteurs qu'il mène à l'hôpital :
Je l'ai surpris paissant au pied du mont Parnasse,
Et sans trop me gêner, sur son dos, j'ai pris place.
A Nantua j'accours, pensant vous voir ravis
De pouvoir couronner ce cheval de grand prix,

¹ On écrit également *tost*, *toste* ou *toast*.